



Cycle de conférences « Échanger pour mieux comprendre »



Actes de la conférence
**« Le rôle de l'Écriture dans
les mutations sociales »**

Casablanca, lundi 12 février 2018



FONDATION
Attijariwafa bank

Pôle Édition & Débats

Tous les actes des conférences du Cycle « Échanger pour mieux comprendre »
sont disponibles sur le site institutionnel : www.attijariwafabank.com

Échanger pour mieux
comprendre

ACTES DE LA CONFÉRENCE

Lundi 12 février 2018

Mot de bienvenue

M. Mohamed El Kettani, Président Directeur Général du groupe Attijariwafa bank

Allocution

M. Mohamed Laârej, Ministre de la Culture et de la Communication

Les grandes tendances de la rentrée littéraire 2018

M. Abdelkader Retnani, Président de l'Union des Éditeurs du Maroc

Panel de discussion

Mme Rahma Bourqia, Sociologue et Anthropologue

M. Abdeslam Cheddadi, Historien

M. Mohamed Tozi, Politologue

Modération

M. Driss Jaydane, Écrivain et Chroniqueur

Séance de Questions/Réponses

La rencontre en images

Pôle Édition & Débats

Mouna Kably, Responsable

Kenza Lamniji, Chef de Projets



Mot de bienvenue M. Mohamed El Kettani,

Président Directeur Général du groupe Attijariwafa bank

**Monsieur le Ministre,
Honorable assistance,
Mesdames et messieurs,**

Je vous souhaite la bienvenue à la cérémonie de la Rentrée littéraire 2018 organisée par la Fondation Attijariwafa bank dans le cadre du cycle « Échanger pour mieux comprendre », en partenariat avec l'Union Professionnelle des Éditeurs du Maroc. Permettez-moi, avant tout, de remercier M. Mohamed Laârej, Ministre de la Culture et de la Communication, qui nous fait l'honneur d'être présent parmi nous ce soir, malgré ses nombreux engagements.

Je me réjouis de cette initiative conjointe de la Fondation Attijariwafa bank et de l'Union Professionnelle des Éditeurs du Maroc, qui met à l'honneur le livre et les auteurs marocains. Nous voilà donc tous réunis, en marge du 24^e Salon international de l'édition et du livre, pour célébrer la parution de plus de 250 titres dans une vingtaine de maisons d'édition marocaines.

Et la forte affluence que connaît chaque année le SIEL confirme l'intérêt croissant d'un public qui ne demande qu'à se cultiver et à partager. Une cérémonie telle que la nôtre ce soir permet de rappeler combien il est important pour notre pays, de soutenir la production intellectuelle sous toutes ses formes, et d'encourager la lecture comme moyen de transmission du savoir, en particulier auprès de notre jeunesse. Mais nous sommes aussi tous conscients que ce double défi ne peut être relevé sans l'implication effective de toutes les composantes de notre société, aux côtés des pouvoirs publics, et en particulier, du ministère de la Culture et de la Communication.

C'est dans cet esprit que notre Fondation œuvre activement depuis plus de trois ans, pour la promotion d'un débat constructif autour de thématiques d'actualité, et pour le soutien de l'édition, à travers la présentation de livres récemment publiés dont un exemplaire est offert à chacun de nos invités. Ces rencontres littéraires constituent à chaque

fois une belle opportunité de discussions et d'échanges entre les auteurs et le grand public, et donnent lieu à une large médiatisation sur les principaux supports de la presse nationale.

Et pour en faire bénéficier le plus grand nombre, à tout moment, la Fondation publie régulièrement les Actes de ces conférences et les met à la disposition de tout un chacun sur le site institutionnel www.attijariwafa.com.

Ainsi, notre collection s'enrichit de jour en jour et nous en sommes aujourd'hui à 32 numéros disponibles sur notre site, en plus du Collector 2016 qui réunit en un seul document, toutes les conférences de l'année 2016.

Aujourd'hui, nous avons la volonté d'aller encore plus loin dans notre soutien en faveur de la

promotion du livre et de la lecture, en vous annonçant le lancement officiel du Prix du Livre de l'Année de la Fondation Attijariwafa bank. Ce prix sera le premier prix littéraire décerné par une institution privée dans notre pays.

J'ai l'espoir que le Prix du Livre de l'Année de la Fondation Attijariwafa bank contribuera à mobiliser les énergies, à stimuler la production intellectuelle et à drainer davantage de lecteurs. Je vous remercie pour votre adhésion à cette initiative citoyenne et vous souhaite une année 2018 prolifique.

À présent, je cède la parole à M. Le Ministre de la Culture et de la Communication, M. Mohamed Laârej, que je remercie encore pour sa présence.



Allocution de M. Mohamed Laârej Ministre de la Culture et de la Communication

Honorable assistance, Mesdames et Messieurs

Tout d'abord, je suis heureux et honoré d'être présent parmi vous aujourd'hui, à cette rencontre exceptionnelle, cette rencontre d'excellence qui célèbre la troisième édition de la rentrée littéraire dans notre pays. Ce rendez-vous annuel confirme l'importance de l'évènement dans le paysage culturel et la contribution au débat public de haut niveau portant sur des problématiques de fond qui concerne notre pays.

Nous sommes heureux que la rencontre de ce soir qui porte sur le rôle de l'écriture dans le développement de notre pays, coïncide avec la 24e édition du SIEL de Casablanca. Ce salon connaît un vif succès grâce au soutien de nos partenaires institutionnels. J'espère à l'avenir que nous scellerons un accord de partenariat stratégique avec la Fondation Attijariwafa bank pour œuvrer ensemble en faveur de la promotion du livre et du soutien à l'édition.

Comme vous le savez, le développement du secteur culturel est érigé parmi les axes stratégiques

prioritaires de notre pays. Et cette nouvelle édition du SIEL a pour objectif la promotion du livre et de la lecture qui demeure encore en deçà de nos attentes.

De ce fait, une manifestation comme celle de ce soir que je considère comme exceptionnelle car elle est le fruit d'un partenariat de qualité, est de nature à susciter l'intérêt du grand public et à développer le lectorat, tout en améliorant la culture de l'échange et la connaissance des autres cultures. À ce propos, j'ai le plaisir de vous annoncer que le SIEL 2018 réunit plus de 300 intellectuels et écrivains et 500 exposants originaires de plus de 45 pays.

Avant de céder la parole aux éminents intellectuels présents parmi nous, je tiens à rendre hommage, encore une fois, à l'institution privée qu'est la Fondation Attijariwafa bank, pour le rôle joué dans notre pays en faveur de la promotion de la culture en général, d'autant que la culture constitue l'un des indicateurs clés de développement et des droits de l'homme dans plusieurs pays étrangers.

Mesdames et Messieurs,

Au nom des équipes du ministère de la Culture et de la Communication, je voudrais confirmer, encore une fois, notre volonté de développer une relation de partenariat avec l'ensemble des parties prenantes car vous n'êtes pas sans savoir que la

culture n'est pas l'affaire du seul ministère de la Culture et de la Communication. Elle concerne aussi toutes les instances gouvernementales, ainsi que l'ensemble des institutions publiques et privées.

Je vous remercie pour votre engagement et souhaite plein succès à cette conférence.

Mme Mouna Kably

Responsable du pôle Édition & Débats, Fondation Attijariwafa bank

Merci M. le Ministre.

**Messieurs les Présidents,
Honorable assistance,
Mesdames et Messieurs,**

Bonsoir et bienvenue à cette nouvelle édition du cycle « Échanger pour mieux comprendre » de la Fondation AWB qui revêt une importance particulière puisque nous la co-organisons avec l'Union Professionnelle des Éditeurs du Maroc, pour célébrer la Rentrée littéraire 2018.

Avant de donner la parole à M. Abdelkader Retnani, Président de l'Union Professionnelle des Éditeurs du Maroc, qui va nous livrer les grandes tendances de la production littéraire en 2017, je voudrais vous préciser les temps forts du programme de cette soirée.

Après l'introduction de M. Retnani, M. Driss Jaydane, Écrivain et Chroniqueur, prendra le relais pour mener la discussion autour « du rôle

de l'écriture dans les mutations sociales », en présence d'éminents intellectuels.

Bienvenue à Mme Rahma Bourqia, Anthropologue et Sociologue, à M. Mohamed Tozy, Politologue et à M. Abdesselam Cheddadi, Historien.

Au terme de cette discussion qui devrait durer 45 mn, nous donnerons, comme le veut la tradition de notre cycle, la parole à la salle pour un échange avec nos invités pour une durée de 20 mn. Un cocktail dinatoire vous sera offert au terme de cette rencontre, aux alentours de 20H15.

Je compte sur tous nos invités pour nous aider à tenir le timing afin que nous puissions libérer dans les temps toutes les personnes qui nous ont fait l'amitié d'être parmi nous, en particulier celles qui ont fait le déplacement de Rabat.

Je vous remercie pour votre compréhension.



M. Abdelkader Retnani

Président de l'Union Marocaine des Éditeurs

Bilan de l'année littéraire 2017

Honorable assistance,

Chers auteurs, journalistes, éditeurs, partenaires,

Je voudrais remercier à nouveau M. Mohamed El Kettani, Président du groupe Attijariwafa bank pour son adhésion et son soutien à ce projet. À cette occasion, je voudrais que toute la salle lui rende un hommage pour ce beau geste. Je voudrais également remercier M. Driss El Yazami, Président du CNDH, qui nous a toujours accompagnés, aussi bien lors de la première rencontre littéraire, que durant la deuxième que nous avons organisé grâce à lui, en marge de la COP22 à Marrakech. La troisième a donc lieu aujourd'hui dans l'espace Actua à Casablanca. Notre souhait est de faire voyager cette rentrée littéraire à travers le territoire national, qu'elle pourra être organisée à Oujda, avec le soutien de Mohamed Mbarki, directeur de l'agence du Nord. Je remercie également M. L'ambassadeur de France d'être présent parmi nous malgré votre emploi du temps chargé.

Que de chemin parcouru depuis la première édition de la Rentrée Littéraire en 2014/2015 ! C'est un réel plaisir de vous voir tous réunis aujourd'hui et aussi nombreux à répondre présents à cette initiative nationale qui met le livre à l'honneur et qui devient donc un vrai rendez-vous annuel comme nous en avons tous rêvé.

Cette troisième édition 2018, riche de ses 250 nouveautés livresques, prouve que nous avons réussi à bâtir ensemble une ossature solide qui reflète l'édition marocaine tant au niveau qualitatif que quantitatif. C'est avec une grande fierté que nous présentons nos ouvrages dans les salons nationaux et internationaux.

Ce n'est que le résultat de notre travail collectif et le fruit de notre partenariat avec des institutions comme le Ministère de la Culture et de la Communication que je remercie chaleureusement, en la personne de M. Mohamed El Aaraj, pour son soutien à l'édition. Les organismes régionaux ont aussi leur rôle à jouer ; preuve en est le succès qu'a eu la première édition du Salon Maghrébin

du Livre organisé par l'Agence de l'Oriental en septembre dernier à Oujda. En espérant que cette première créera un mouvement d'émulation au niveau d'autres régions du Royaume.

Notre mission de promotion de l'activité littéraire a aussi, et surtout, besoin de tous les organes de presse afin qu'elle soit relayée et communiquée. Merci à tous les journalistes qui consacrent une place aux livres dans leurs émissions ou publications.

Je tiens à remercier, tout aussi chaleureusement, la Fondation Attijariwafa bank, en la personne de son Président M. Mohamed El Kettani, d'être la première institution privée à vouloir porter activement le livre à travers cette belle initiative de lancement de prix littéraires. Cela permettra certainement à de nombreux lecteurs de découvrir des nouveautés et des talents marocains qui gagnent à être connus et reconnus.

Un éditeur n'est rien sans ses auteurs !

Aussi, j'adresse un remerciement particulier à toutes celles et tous ceux qui nous font confiance et qui restent animés par la passion de l'écriture et l'envie de partager une histoire, une réalité, une vision... En d'autres termes, d'être les porteurs d'idées que nous essayons de transmettre aux citoyens marocains du mieux que nous pouvons, étant convaincus que développement culturel et social ne peuvent qu'aller de pair.

Je termine par un mot adressé à mes confrères de l'Union Professionnelle des Éditeurs du Maroc que je remercie pour leur confiance et leur solidarité dans le partage de cette ambition de faire de la Rentrée Littéraire une initiative pérenne et dynamique dans son contenu comme dans son organisation ; à l'image du dynamisme de notre pays dans d'autres secteurs d'activité économiques.



M. Driss Jaydane Écrivain et chroniqueur

Mesdames et Messieurs, bonsoir et bienvenue à cette rentrée littéraire.

Nous allons débattre de la question qui nous est posée par la Fondation Attijariwafa bank, à savoir « Le rôle de l'écriture dans les mutations sociales ».

Pour réfléchir à cette thématique, nous avons l'honneur de recevoir Mme Rahma Bourqia, M. Mohamed Tozy et M. Abdeslam Cheddadi qui, dans leurs disciplines respectives, à savoir, la sociologie, l'anthropologie et l'histoire, apporteront des éléments de réponses à certaines questions.

La discussion va donc durer 45mn avec trois séries de questions d'une durée de 15 mn chacune. Cela nous permettra, à travers trois axes de discussion, de répondre à l'intitulé de ce panel de discussion, avant de passer la parole à l'assistance que je remercie d'être venue nombreuse.

Je commencerai par une question très simple qui concerne chacun de nos invités individuellement : vous êtes tous les trois de grands lecteurs. Avez-vous le souvenir, dans votre premier rapport à la littérature, d'un livre qui vous aurait marqué ou qui aurait changé votre manière de réfléchir ?



Mme Rahma Bourqia Anthropologue et Sociologue

Je pense à deux types de littérature car j'ai vécu aux confluents de deux types de littérature. Je citerai d'abord, toute la littérature française, en particulier les livres de Victor Hugo et d'Emile Zola, qui m'ont accompagnée durant mon adolescence.

D'un autre côté, j'ai été marquée par un autre type de littérature émanant, par exemple, de

Mustapha Manfaloutti qui m'a permis de m'initier à l'environnement arabo-islamique. Je ne peux pas parler d'un seul livre en particulier, mais d'une littérature qui m'a marquée, à la fois française et arabo-musulmane et qui a forgé une manière de voir et de penser ma culture, ma société, mais aussi l'Autre. Cette double culture m'a, en fait, montrée le chemin et je peux dire que la littérature a fortement contribué à ma formation.

M. Driss Jaydane Écrivain et chroniqueur

A travers les œuvres que vous avez parcourues, avez-vous eu le sentiment que quelque chose était en train de se produire ?

Mme Rahma Bourqia

Oui bien sûr, avec le recul. À cette époque, je ne pensais pas devenir sociologue. Mais grâce aux écrits de Victor Hugo et de Zola qui accordaient tous deux une grande place au volet social, j'ai nourri de l'intérêt pour la sociologie et pour

l'anthropologie. Ces lectures m'ont également incitée à me poser des questions sur ma société, sur son évolution. Et l'on revient tout naturellement à la question des mutations sociales.



M. Abdeslam Cheddadi

Historien

En ce qui me concerne, la question est un peu délicate. Je citerai un grand nombre de livres, notamment de la littérature française, mais aussi américaine, en particulier John Steinbeck, Ernest Hemingway et un écrivain espagnol qui m'a beaucoup marqué, Federico Garcia Lorca. C'est à travers lui que j'ai découvert le sentiment poétique.

D'un point de vue plus général, concernant ma réflexion sur le monde, j'ai été marqué par Jean Paul Sartre qui, durant ma jeunesse, était un penseur très en vogue. À cette époque, j'étais « Sartrien » comme beaucoup de jeunes de ma génération.

À présent, la question qui se pose n'est pas simple : comment peut-on adhérer à une littérature, à des écrits dont l'on ne connaît, ni le commencement, ni l'origine de leur genèse, ni ce qu'ils peuvent représenter pour nous, en tant que Marocains ? Je rappelle que nous sommes entrés en littérature, à travers la lecture, un peu en aveugles, sans véritablement en mesurer la portée. Nous n'avons pas encore interrogé notre véritable rapport à la littérature.

Dans nos écoles et universités, nous appréhendons notre rapport à la littérature comme un rapport naturel. Or, ce n'est pas un acte naturel ! La littérature est un phénomène historique qui a été initié en Occident, avant de se propager au reste du monde.

Alors quel est notre rapport, nous, à cette littérature et au phénomène de la littérature lui-même ? C'est une question qui mérite d'être posée, et qui doit susciter une profonde réflexion pour définir ce que l'on en fait.

Tout comme ma collègue Mme Rahma Bourqia, j'ai lu un certain nombre d'auteurs en arabe, mais sans véritablement cerner l'arrière-plan de ce processus. Pourquoi toute cette littérature existe-t-elle et qu'est-ce qu'elle représente pour nous, en tant que Marocains et en tant que citoyens ? Aujourd'hui, la question fondamentale pour la société marocaine est la suivante : Comment se rapporter à la littérature ? La littérature joue-t-elle chez nous le même rôle que dans d'autres sociétés ?

M. Driss Jaydane

Merci de poser le problème en ces termes M. Cheddadi. Nous allons en parler un peu plus tard. M. Tozy, quel est votre rapport à la

littérature comme moyen de transmission des mutations sociales ?



M. Mohamed Tozy Politologue

Tout d'abord, il faut souligner l'importance du rapport scolaire. Je me rappelle que dans nos programmes du Collège et du Lycée, nous avions une matière baptisée « Lecture suivie » qui constituait pour nous l'un des moments importants pour découvrir une œuvre. Personnellement, pour comprendre ce qui était en train de se passer au sein de notre société, j'ai

dû fréquenter de nombreux auteurs marocains. Je saisis cette occasion pour souligner l'importance du livre « Le passé simple » de Driss Chraïbi qui traite du conflit de générations, du rapport au père et du statut de la mère. Par ailleurs, le travail d'anthropologie effectué sur Casablanca auquel j'ai participé, a été imprégné par des écrits de Youssef Fadil (auteur de « Lhallaq

Derb Al fouqara »), par les descriptions de Driss Khoury sur le Maârif, par le travail d'ethnographes subversifs comme Mohamed Zefzaf.

Sur les questions du rapport à soi, de l'identité, de l'écriture, je souligne la forte influence qu'a eue sur nous Jacques Bercque dans son style d'écriture et de description de la société avec ses grosses mutations qui seront avérées

sociologiquement, vingt plus tard. Tout cela a déjà été posé par l'ouvrage « Le passé simple » de Driss Chraïbi. Ce livre marque un temps fort de la littérature marocaine, car il décrypte le conflit de pouvoir lié au passage par l'école. Cela va générer, 30 ans plus tard, le phénomène de l'Islamisme.

M. Driss Jaydane

Est-ce que la société marocaine est en train de vivre une mutation qui la fait basculer définitivement d'une société traditionnelle, avec ses structures et ses fonctions, vers une société moderne, avec un nouveau rapport à l'espace et au temps ? Ce qui peut-être nous incite à repenser le système des valeurs, la place des uns et des autres, la question du genre... ?

Par ailleurs, notre société est en train de vivre

une profonde mutation avec un nombre croissant de femmes qui écrivent et une forte évolution des personnages féminins dans la littérature ? Avez-vous le sentiment que cette littérature précède le travail scientifique ? De ce fait, les sociologues ont-ils besoin de puiser dans les œuvres littéraires des romanciers pour s'imprégner de ce qui est en train de se produire au présent ?

Mme Rahma Bourqia

Effectivement, la société marocaine est en train de traverser de profondes mutations. La littérature précède, sans doute, l'analyse sociologique. Pourquoi ? Parce que l'écriture littéraire a beaucoup plus de sensibilité, et la littérature peut jouer un rôle de médiation pour exprimer un certain nombre de mutations.

Pour sa part, le sociologue a besoin d'un certain recul, et cette distanciation peut constituer parfois un handicap par rapport à l'analyse de ces mutations qui traversent la société. Ainsi, toutes les questions se rapportant au genre ou au rapport de pouvoir, se trouvent déjà dans un roman comme « Le passé simple », alors qu'ils ne sont pas conceptualisés en tant que mutations sociales.

Par exemple, la famille connaît aujourd'hui de grandes transformations, par le fait que le statut de la femme a changé. Cela bouleverse tous les rapports de pouvoir, y compris l'image du père et de l'autorité. La famille est l'édifice à travers

lequel se construit une société. Toutes ces questions de genres sont déjà présentes dans la littérature, alors que les sciences sociales rattrapent ces mutations parce que la réflexion sociologique et anthropologique a besoin de s'appuyer sur une méthodologie à définir avec précision. Elle requiert donc une temporalité qui diffère de celle de la littérature qui est de l'ordre de l'affect, de l'émotion, de l'imaginaire, bien plus que de l'écriture analytique qui a besoin d'une méthode, d'un discours sur la méthode et de réflexivité. Le sociologue se demande constamment si son travail va dans le sens des attentes de la société et évalue son niveau d'engagement intellectuel dans la cité... Toutes ces questions font que les sciences sociales sont en crise car les sociologues ne sont pas suffisamment au fait des mutations sociales et ne développent pas des analyses appropriées et des productions scientifiques adéquates.

M. Driss Jaydane

La sociologie permet, à un moment donné, de saisir des transformations sur la question de la famille, sur l'émergence de l'individu et autres problématiques.

M. Cheddadi, en tant qu'historien, pouvez-vous nous citer une œuvre majeure qui a saisi un

phénomène historique ou une rupture importante, dans notre pays ou dans la région du Maghreb ? Ou bien, cette littérature fonctionne-t-elle comme une constellation de récits qui, après coup, peut être considérée comme une œuvre ?

M. Abdeslam Cheddadi

C'est une question importante et je vous remercie de la poser. Mais si vous permettez, je voudrais reposer le problème différemment. Comment fonctionne la littérature de manière générale ? Et comment fonctionne-t-elle chez nous ?

La littérature apparaît au sein d'une société quand celle-ci est à même de l'accueillir. De ce fait, il doit y avoir une véritable osmose entre la société et la littérature, et les deux doivent se répondre en permanence : la littérature permet à la société de vivre et de comprendre un ensemble de phénomènes sociaux ; et les réponses apportées par la société à la littérature font progresser cette dernière à son tour.

Par ailleurs, la littérature existe à l'époque moderne, en rapport avec les sciences sociales. Quand les sciences sociales se développent, cela engendre des répercussions énormes sur la littérature. La littérature nourrit les sciences sociales.

Au Maroc, nous sommes confrontés à un double problème. D'un côté, la société ne réagit pas à la littérature en lui apportant des réponses. De l'autre, la littérature a beaucoup de mal à continuer à vivre, tant qu'elle n'a pas de véritable écho dans la société. De ce fait, nous avons un certain nombre d'auteurs qui écrivent de très beaux livres, et qui sont à même de contribuer à une meilleure compréhension de ce que nous vivons. On peut citer Driss Chraïbi, Ahmed Sefrioui, Mohamed Choukri, Abdellatif Kilito.

Par exemple, Abdellatif Kilito est un écrivain très intéressant car il est l'auteur de sa bibliographie qui permet de comprendre un ensemble de phénomènes de la société marocaine, mais surtout, il a un rapport avec notre héritage littéraire, à savoir la littérature arabe classique. Jusqu'à présent, nous n'avons pas de relais entre nous et cette littérature classique qui nous semble trop éloignée de notre référentiel. Or, nous avons-là un intellectuel qui a un point de vue extrêmement pertinent, intelligent et tout à fait nouveau. Ce dernier n'a rien à voir avec l'orientalisme, ni avec la manière traditionnelle de se rapporter à la littérature.

Mais que fait-on des écrits de Kilito ? Est-il suffisamment enseigné, est-il suffisamment connu et lu ? J'en doute et c'est tout notre problème. L'on sait théoriquement que la littérature contribue, de manière primordiale, aux mutations sociales, dans les deux sens, puisqu'elle est influencée et elle influence la société. Mais pour enclencher cette interaction, il faut répondre à certaines conditions qui ne sont toujours pas remplies à ce jour.

Je salue l'initiative de la Fondation Attijariwafa bank qui consiste à participer à ce mouvement qui va permettre à la littérature de jouer un jour pleinement son rôle de miroir de la société et inversement.

M. Driss Jaydane

M. Tozy vous évoquiez tout à l'heure l'œuvre « Le passé simple » et l'importance de la littérature dans le travail des sociologues. Depuis une quinzaine d'années, l'on note de choses nouvelles dans la littérature marocaine. Sur le plan social, nous vivons des transformations profondes,

M. Mohamed Tozy

Je reviendrai sur cette question un peu plus tard, à savoir, la capacité de la fiction à anticiper les changements. Nous avons des exemples à donner et pas uniquement dans la littérature mondiale. Mais à mon sens, il n'y a pas meilleur exemple que le roman d'Emile Zola « Au bonheur des dames » pour annoncer l'avènement de la société de consommation et l'émergence d'une psychologie des consommateurs, avec la disparition des petits commerces. Nous sommes-là dans une littérature de très haute facture, fortement imprégnée de l'observation et non de la fiction. Je crois à cette performance qui consiste à imaginer l'avenir.

Par ailleurs, il ne faut pas oublier que la fiction dans notre production intellectuelle dans son ensemble, est récente. La littérature est un mode d'expression d'un individu qui imagine et qui produit de la fiction. C'est donc une affirmation de l'individu. À la limite, cette fonction peut être perçue par le reste de la société comme une forme d'usurpation de Dieu !

Le roman est donc une forme d'expression moderne de l'individu qui se décrit, qui pense et qui imagine.

Personnellement, ce qui m'intéresse, c'est la

capacité suggestive et la façon de décrire une réalité, de faire parler des individus ; cette façon de produire du langage et un lexique... Ce sont donc un ensemble d'ingrédients qui inspire et nourrit mon travail d'observation, qui obéit à d'autres modalités de fonctionnement.

L'arrivée de la femme pensante qui écrit une fiction, concrétise des changements forts, est de nature à anticiper, voire à exacerber les décalages entre les statuts institutionnels et les changements opérés au sein de la société. Je vous rassure, ces phénomènes ne sont pas propres au Maroc. Les littératures les plus actives et les plus prolifiques sont souvent en décalage violent avec les sociétés fermées et les dénoncent de l'intérieur. C'est le cas par exemple de l'Arabie Saoudite où les productions littéraires sont très fortes et violentes.

Au Maroc, l'arrivée massive des auteures-femmes est annonciatrice de changements et contribue à transformer notre propre regard sur la société. Je constate à la lecture de cette jeune littérature féminine, que quelque chose de très fort est en train de s'opérer sous nos yeux qui exacerbe nos propres contradictions.

peut-on se contenter de produire une littérature égotiste ? Ne faut-il pas aussi réfléchir à notre rapport à autrui, à l'autre ? Il faut savoir que les nouvelles technologies ont

M. Driss Jaydane

Mais en même temps, cette littérature n'est-elle pas aussi porteuse d'une forme de conformisme ? Est-ce suffisant de toucher aux rapports de l'individu à son propre corps, à sa liberté, autrement dit,

peut-on se contenter de produire une littérature égotiste ? Ne faut-il pas aussi réfléchir à notre rapport à autrui, à l'autre ?

Il faut savoir que les nouvelles technologies ont

bouleversé notre rapport à la littérature, à la création et à la fiction. L'on a tendance à écrire sur son propre nombril, ce qui est à la portée de tout le monde. Mais pour autant, a-t-on saisi l'esprit du moment, l'esprit du monde ? Au final, cette littérature n'est-elle pas plutôt conformiste,

consommériste ? Ce qui nous donne, en définitive, une littérature assez transversale. Ne sommes-nous pas en train de perdre l'opportunité d'avoir des écrivains qui, au lieu de regarder le monde, se regardent eux-mêmes ?

M. Mohamed Tozy

Tout d'abord, je vous ferai remarquer que la littérature est, avant tout, un exercice narcissique. Nous avons vécu 30 ans de sciences sociales militantes. Cela a produit de la rhétorique, sans jamais décrire notre société. Je me méfie beaucoup de la littérature militante, y compris en sciences sociales.

Dans l'exercice narcissique de la littérature, je retiendrai les « restes » qui se logent dans les interstices du récit, les états d'âmes, mais aussi, toutes les descriptions de notre société à

un moment donné. C'est ce qui est, à mes yeux, le plus important. Cela montre en décalage, les conflits, les contradictions et les luttes de pouvoir. L'acte de prendre la plume ou le clavier pour écrire un roman est, certes, un exercice narcissique, conformiste, de détresse ou même une mode, mais par son existence même, est important. Si c'est un acte conformiste, il produira, à terme, un acte anticonformisme. Le plus important à mes yeux est d'encourager la quantité d'œuvres littéraires.

M. Driss Jaydane

Il commence à y en avoir pas mal. Mme Bourqia, concernant cette question relative à l'écrivain qui se regarde plus qu'il n'observe la société, sans doute même à l'échelle mondiale, avec des

talents différents ; qu'est-ce que cela vous inspire comme réflexion ? Y a-t-il un basculement qui s'est opéré à ce niveau ?

Mme Rahma Bourqia

Personnellement, j'ai l'impression que l'on voudrait surcharger la portée de la littérature. L'on s'attend à avoir un grand mouvement de la littérature qui refléterait les grandes mutations de notre société.

La production d'un roman reste avant tout un acte individuel, à travers lequel chaque écrivain raconte son histoire. Et c'est à travers chacune de ces histoires que l'on peut voir, en filigrane, quelques transformations sociales qui seraient en train de s'opérer. Les romanciers sont des témoins d'une époque, d'une histoire qui est la nôtre. L'on ne peut pas dire à propos de la

littérature d'aujourd'hui, du moins ce que j'en sais, qu'elle pourrait être à l'origine d'un grand bouleversement de notre société.

Je suis d'accord avec Mohamed Tozy parce que l'écriture est un travail individuel, en particulier lorsqu'il s'agit d'une fiction. Cet acte veut d'abord dire : la société passe par moi. Le romancier raconte parfois sa propre histoire ou la raconte à travers des personnages de fiction.

Il faut aussi garder en tête que l'histoire de la fiction dans le monde arabo-musulman, est relativement récente, elle date de quelques décennies à peine. Elle a démarré en Égypte et

au Liban. Nous n'avons donc pas une tradition enracinée du roman et de la fiction dans notre pays. Et l'on ne peut pas dire que la littérature va annoncer une nouvelle ère. Toutefois, elle relève les grandes transformations qui sont en train de s'opérer, à savoir, la place de l'individu dans la société, ou l'individuation.

M. Driss Jaydane

Michel Foucault avait dit : « méfiez-vous lorsque les discours prolifèrent car c'est la rareté qui doit nous intéresser ». Je citerai un exemple de thème rare en littérature : l'on parle de moins en moins des pauvres, de la misère et des conditions de vie difficiles. On parle de plus en plus de soi et de « soi parlant de soi » !

M. Cheddadi, j'ai deux questions à vous adresser :

M. Abdeslam Cheddadi

Je reviens à la question de l'écriture. Nous passons aujourd'hui par une phase qui est très importante, dans laquelle des individus s'expriment. Pour notre société, cela constitue déjà un pas en avant car, par tradition, les individus ne s'expriment pas ou alors, s'expriment selon un certain nombre de normes conformément aux valeurs acceptées par la communauté.

Au cours des dernières années, un certain nombre de personnalités, hommes et femmes, ont commencé à s'exprimer. Ce qui constitue une avancée importante. Maintenant, il est intéressant d'analyser la manière avec laquelle ces productions intellectuelles sont portées par la société. Force est de constater, malheureusement, que ces productions littéraires ne sont pas suffisamment portées par notre société. Cela constitue un sujet de réflexion sérieux. Certes, nous en connaissons les principales causes, mais cela requiert une réflexion profonde pour proposer des solutions. Je relève un autre aspect des choses : la littérature s'impose lorsqu'il y a des chefs d'œuvres qui, à un moment donné, sont livrés au public. D'ailleurs,

De ce fait, il va falloir, sans doute, dissocier ce type d'écriture relevant de l'imaginaire et de la fiction, et celle des sciences sociales qui est beaucoup plus analytique, qui prend une certaine distance pour raconter la société à sa manière.

la première concerne les raisons de la rareté des thèmes qui relèvent pourtant de l'urgence, et la seconde concerne les circonstances qui font qu'à un moment donné la littérature rencontre la société. Vous avez créé un magazine littéraire « Magazine littéraire du Maroc » qui a cessé de paraître. Qu'est-ce que cela veut dire au final ?

le public ne se trompe pas. En présence d'un grand roman ou d'une belle production littéraire, le succès est souvent là.

Il faut avouer que, durant toutes ces années, nous ne relevons pas de grands chefs-d'œuvres qui sont venus bouleverser les sentiments des Marocains parce qu'ils s'y sont reconnus. Reste à se demander pourquoi.

Les chefs-d'œuvres naissent lorsqu'un nombre suffisant de personnes se confronte à l'écriture. Peut-être, au Maroc, n'avons-nous pas un nombre suffisant d'écrivains ?

Nous avons 5 à 10 % des personnes qui sont bien formées. Parmi cette élite, une part infime se consacre à l'écriture. Nous avons peut-être 3 à 4 écrivains qui naissent tous les ans. Tout cela ne permet pas de produire statistiquement de grands chefs-d'œuvres ! De ce fait, la société dans sa globalité, est en quelque sorte, responsable de cette situation. Pour avoir une culture vivante et foisonnante, il faut avoir une société qui soit elle-même cultivée et à un niveau suffisamment large. Pour l'heure, cette condition préalable à

l'émergence de chef- d'œuvres n'existe pas. Pour répondre à la question de Driss Jaydane, j'ai effectivement créé une revue, il y a une dizaine d'années. Cette revue littéraire a été très bien accueillie, par un lectorat de bon niveau et des contributeurs bénévoles qui ont travaillé durant 5 ans. Mais pour que cette revue puisse survivre, il fallait trouver des recettes autres que le produit de ses ventes. Chaque numéro était publié à 600 exemplaires seulement. Il fallait donc demander une aide financière auprès de quelques organismes. Cela a fonctionné pendant un certain temps, puis, les ressources se sont

taries faute d'aides pérennes. Nous étions enclins d'interrompre la parution de la revue.

Or, le Maroc devrait avoir non pas une seule revue, mais plusieurs, si l'on veut que le public adhère à la littérature. En l'absence de tels relais, la littérature reste confinée à la conscience individuelle, sans se répandre au sein de la société. Les personnes ne se reconnaissent pas ensemble autour des idées et des valeurs littéraires. Malheureusement, cette évolution ne peut s'opérer que progressivement et dans un cadre institutionnalisé, avec des moyens qui, jusqu'à présent, font défaut.

M. Driss Jaydane

Merci M. Cheddadi, vous avez parlé de l'importance du public ; ce qui constitue une magnifique transition pour entamer la séance des questions/réponses avec nos invités dans la salle. À vous la parole.

Séance de questions / réponses

Témoignage de Mme Nadia Larguet Productrice et ancienne animatrice TV

J'ai eu le plaisir de présenter à M. Mohamed El Kettani, le dernier ouvrage de « l'homme qui écrit plus vite que son ombre », M. Michel Onfray. M. Onfray a fait dernièrement un AVC, qu'il l'a empêché de se déplacer, mais il a tenu à dédicacer à Monsieur le Président du groupe Attijariwafa bank, son dernier livre où il écrit : « je suis touché, heureux et fier qu'au Maroc, on ait le souci de ma santé. L'idée que nos livres et nos idées soient utiles au plus grand nombre, au-delà des frontières du pays qu'on habite, est la plus belle des récompenses. Merci de me l'offrir. Amitiés et belle rentrée littéraire à vous tous ». Michel Onfray.



Question de M. Ahmed Ghayat Président de l'association Marocains Pluriels

Bonsoir à tous. Ce n'est pas vraiment une question que je souhaite poser, mais comment ne pas profiter de la qualité d'une telle assistance pour lancer une interpellation, peut-être un SOS ? Driss Jaydane a dit tout à l'heure, que les pauvres étaient peu évoqués dans les livres. Moi, j'ai envie de dire : on parle peu aux jeunes.

Alors comment faire en sorte que toute cette panoplie d'intellectuels, éditeurs, auteurs, puisse s'unir comme à l'occasion du lancement d'un prix littéraire, pour faire en sorte que, dans les quartiers populaires et dans les communes rurales, il y ait au moins un point de dépôt de livres. Cela permettrait d'habituer cette jeunesse, à prendre et à feuilleter un livre, à le lire et à le reposer pour qu'un autre jeune puisse en bénéficier. On évoque souvent le fait que si les jeunes ne lisent pas, c'est parce que le prix est dissuasif. Je répondrai Oui et Non. Dans tous les cas, ce n'est pas la seule raison. En fait, personne ne leur enseigne l'importance de la lecture et de l'écriture. Je reste convaincu que la culture de manière générale, et la lecture et l'écriture en particulier, constituent des moyens privilégiés de lutte contre la radicalisation de nos jeunes et contre toute forme de dérives comme la drogue, la délinquance et la criminalité. Mais, malheureusement, le livre n'arrive pas jusqu'aux jeunes et ces derniers ne viennent pas jusqu'aux livres !

Un groupe de jeunes du quartier d'Aïn Chock a eu pour idée de créer une immense bibliothèque virtuelle où des livres qui ne sont plus forcément en vente en librairie, pourraient être mis à la disposition de ces jeunes. Ils prennent en charge l'administration de cette page. Je vous sou mets le projet et vous demande si cela est une bonne idée et si le projet est à même d'être soutenu par les éditeurs et les auteurs. Je reste à votre disposition si le projet vous interpelle, pour vous mettre en contact avec ce groupe de jeunes.



Réponse de M. Abdelkader Retnani

Ahmed Ghayat, nous nous connaissons suffisamment depuis plus de 20 ans, et je relève le défi, au nom de l'Union des éditeurs marocains. Au risque de me voir reprocher de prendre des

décisions de façon unilatérale, je m'engage à ce que l'ensemble des éditeurs mette à votre disposition 1 000 livres au profit de ces jeunes.

Question de M. Samir Chaouki

Directeur de publication des Echos

Je voudrais d'abord remercier la Fondation Attijariwafa bank de nous permettre de vivre ce moment intense sur le plan intellectuel, trop rare dans notre pays malheureusement.

Je voudrais ensuite m'adresser à notre ami Ahmed Ghayat que je félicite pour son engagement

en faveur des enfants et des jeunes. Pour leur permettre de connaître les principales avancées du Maroc durant ces 15 dernières années, je vous offre 100 exemplaires de notre publication consacrée à ce thème.

Réponse de M. Abdeslam Cheddadi

M. Ghayat, je tenais à vous dire que beaucoup de personnes pensent comme vous. La moindre des choses à faire à l'égard de nos jeunes, est de les initier à la lecture et de les encourager. Il existe une fondation, la Fondation des Cultures du Monde, basée au Maroc, qui est en train d'organiser le parrainage des enfants pour les

initier à la lecture. La Fondation s'adresse à des adultes qui parrainent un enfant et l'accompagne pendant une période, en lui fournissant les livres à lire et en suivant ses progrès. Un appel à manifestation d'intérêt est donc lancé pour favoriser ce système de parrainage.

Réponse de Mme Rahma Bourqia

Votre préoccupation me renvoie à la mienne, à savoir, l'Éducation. L'avenir de la littérature dépend bien évidemment des lecteurs, de la masse critique des lecteurs, mais aussi et surtout, de la socialisation de la lecture. Nos écoles sont souvent des déserts culturels. Il faut faire un travail en profondeur à ce niveau-là. Il faut inculquer à l'enfant le plaisir de lire, au niveau de l'école. Cela s'est passé ainsi pour nous-même.

Mais il faut dire aussi que nous sommes une société dotée d'un fort héritage de l'oralité et nous sommes rattrapés par le numérique où se déroule « un bavardage » d'un autre type, via les réseaux sociaux. D'où la nécessité de rattraper ce mouvement du numérique et concevoir des livres Jeunesse pour cette génération née dans le digital. Il va falloir concevoir le e-book pour jeunes pour tenter de rattraper notre retard en matière de socialisation par la lecture.

Réponse de M. Mohamed Tozy

Abdeslam Cheddadi s'est posé la question de l'absence ou de la rareté de chef- d'œuvres. Lorsqu'on étudie les mécanismes historiques qui ont produit des chef- d'œuvres, l'on trouve, bien entendu, la qualité intrinsèque de l'œuvre. Mais l'on constate aussi que les grands chef- d'œuvres ont été consacrés par les programmes scolaires comme par exemple, "Les Misérables" de Victor Hugo.

Nous étions à une période, avec Abdeslam Cheddadi, membres des commissions des programmes. Avec Mme Bourqia qui est une professionnelle de l'évaluation de l'école, l'on peut tous être

d'accord pour dire que le relais de socialisation susceptible de créer cette demande et cette habitude, voir ce besoin de lecture, commence par l'école.

Il faut garder à l'esprit que la lecture n'est pas une activité naturelle, elle est difficile car elle requiert un effort de concentration. « La lecture suivie » que nous avons eu comme matière à l'école, a servi à créer ce besoin de lecture. La dynamique de marketing initiée par les éditeurs n'est pas suffisante, à elle seule, pour susciter ce besoin de lire des livres.

Question de Mme Hafsa Bekri Amrani Poétesse

Y a- t-il forcément progrès parce que les femmes écrivent des livres ? Dans les années 2000, j'ai lu un livre qui m'a fascinée « L'alphabet ou la déesse » écrit par un professeur de chirurgie cervicale en Californie. Selon une étude menée à l'échelle de la planète, à chaque fois qu'un alphabet est apparu, la place de la femme déesse a reculé. Qu'en pensez-vous ?



Question d'une représentante du ministère de la Culture et de la Communication

Je remercie la Fondation Attijariwafa bank pour cette chaleureuse soirée culturelle. Je tiens à souligner que le ministère de la Culture ne peut pas, à lui seul, assumer la mission de promotion du livre et de la lecture dans notre pays. Nous sommes tous concernés, notamment le ministère de l'Enseignement et les Régions dont les compétences élargies leur permettent de créer des bibliothèques de quartier et d'intervenir dans le contenu des programmes scolaires...



Je voudrais profiter de la présence de M. El Yazami, Président du CNDH, pour rappeler que la communauté carcérale ne bénéficie pas suffisamment de la culture. Pourtant, l'on s'efforce de créer des programmes d'insertion et la société civile est très active à travers des interventions au sein des prisons, pour identifier et accompagner des créateurs, des écrivains, des peintres. Mais, ces talents ont besoin d'être parrainés et épaulés pour favoriser leur évolution. Et les livres, même quand il en existe au sein des prisons, ne sont pas librement accessibles aux détenus. Nous invitons les éditeurs et les écrivains, les acteurs de la société civile ainsi que les politiciens, à mettre en œuvre une politique de réinsertion efficace via la culture. Je vous remercie de m'avoir écoutée.

Question de M. David Assayagh Militant associatif

Je voudrais sincèrement remercier la Fondation Attijariwafa bank pour les efforts constants qu'elle déploie pour promouvoir le livre. Lors de la première rencontre à laquelle j'ai assisté dans le cadre du cycle « Échanger pour mieux comprendre », la Fondation nous avait offert un exemplaire du livre à la fin de la présentation de cet ouvrage. J'ai trouvé cette initiative merveilleuse et j'en ai parlé aux dirigeants de la bibliothèque Al Saoud où ont également lieu des conférences de présentation de livres. Et je les ai invités à prendre exemple sur la Fondation Attijariwafa bank. Indépendamment de cela, nous avons un club de lecture au sein duquel nous recevons un auteur pour échanger sur le contenu de son œuvre. Je suggère que cette formule de club de lecture soit généralisée à travers le royaume. Et chaque club recevrait un auteur pour parler de son dernier livre ou de son œuvre. Par ailleurs, il y a des organisations comme « Ktabi Ktabek » qui œuvrent pour la diffusion des livres et la promotion de la lecture. Aujourd'hui, il est plus facile de diffuser la lecture à travers tout le territoire. Dans les années 80, je travaillais dans les mines, et la commune la plus proche abritait une bibliothèque qui contenait « un seul livre » ! Quand j'ai voulu agir pour équiper cette bibliothèque communale, l'on m'a fait savoir que c'était interdit ! Aujourd'hui, le contexte a beaucoup changé et l'émergence de nouveaux auteurs qui publient des romans et des autobiographies va entraîner ce mouvement de diffusion de la lecture au sein de la société.



Question de Mme Elsa Soltès

Militante associative

Bonsoir à tous, je vis depuis 15 ans au Maroc et j'ai organisé des rencontres littéraires à Marrakech pendant 5 ans durant lesquelles j'ai reçu de nombreux écrivains marocains. Malheureusement, je ne suis pas arrivée à faire venir la jeunesse marocaine dans les rencontres.

J'ai aussi créé le festival du livre de Marrakech et nous avons un projet commun avec Driss Jaydane et Ahmed Ghayat à Essaouira autour du livre.

Je voulais juste profiter de la présence des éditeurs

ce soir pour partager ma propre expérience. Il est important que les auteurs aillent au-devant des enfants dans les écoles, animent des clubs de lecture et participent à des rencontres littéraires. Si les jeunes ne viennent pas à nous, il faut aller vers eux. Cette rencontre entre l'écrivain et les jeunes va permettre de tisser une relation qui les incitera à acheter le livre et à le lire. De leur côté, les éditeurs peuvent offrir une dizaine de livres à l'école qui tourneront parmi les élèves. C'est ainsi que l'on peut développer le goût de la lecture et des livres chez les jeunes.



M. Driss Jaydane

Merci à tous pour votre attention et vos suggestions en faveur du livre et de la lecture dans notre pays. Bonne rentrée littéraire à tous et à bientôt.

M. Abdelkader Retnani

Avant de nous quitter, je voudrais vous rappeler que nous avons mis à votre disposition, les dernières publications qui ont marqué cette

rentrée littéraire ainsi que des catalogues de la rentrée littéraire.

Mme Mouna Kably Remerciements

Merci M. Retnani pour votre engagement et votre passion. Je voudrais remercier tous nos invités pour leur participation et vous rappeler que nous avons organisé cette conférence au milieu d'œuvres réalisées par de jeunes lycéens du secteur public dans le cadre du programme Académie des arts de la Fondation Attijariwafa bank

autour du thème de la citoyenneté.

Je remercie monsieur le Ministre de la Culture et de la Communication, monsieur l'Ambassadeur de France, messieurs les Présidents et toutes les personnalités présentes parmi nous ce soir. À très bientôt.

La rencontre en images











LA FONDATION Attijariwafa bank, UN ACTEUR CITOYEN AU SERVICE DU DÉBAT & L'ÉDITION, DE L'ÉDUCATION ET DE L'ART & LA CULTURE

La Fondation Attijariwafa bank déploie toute son énergie et son savoir-faire depuis plusieurs décennies, en soutenant trois domaines essentiels pour le développement de notre pays, à savoir le débat d'idées & l'édition, l'éducation, l'art et la culture.

Le pôle Édition & Débats a pour mission de promouvoir un débat constructif sur des problématiques économiques, sociales, sociétales, et culturelles. À travers son cycle de conférences « Échanger pour mieux comprendre », le pôle offre une plateforme ouverte aux opérateurs, acteurs de la société civile, étudiants et enseignants universitaires, afin de favoriser l'échange avec les experts marocains et étrangers. Par ailleurs, le pôle Édition & Débats apporte son soutien à la publication de livres et manuscrits, et assure la diffusion de travaux de recherche et de productions intellectuelles réalisés par les entités de la banque.

Le pôle Éducation apporte un appui à l'enseignement sur l'ensemble de sa chaîne de valeur, du préscolaire au supérieur, afin de contribuer à la réduction des taux d'abandon et d'échec scolaire. Le pôle initie ainsi de nombreuses actions structurantes dans ce domaine comme le programme d'appui au préscolaire en faveur du quartier de Sidi Moumen à Casablanca ; le soutien à l'amélioration de la qualité du primaire au niveau des établissements publics ; et le soutien aux élèves de classes préparatoires dans leur préparation aux concours d'accès aux grandes écoles, à travers les semaines de concentration et l'amélioration de la qualité

de vie dans les centres de classes préparatoires. Par ailleurs, le pôle Éducation a fait preuve d'innovation en créant, en partenariat avec Banco Santander, le master « Banque et Marchés Financiers » ainsi que le portail et la carte Jamiati.

Le pôle Éducation est également engagé en faveur de l'encouragement de l'esprit d'entrepreneuriat et l'accompagnement des jeunes promoteurs. Enfin, le soutien aux associations en faveur des populations démunies ou en situation précaire constitue un axe d'intervention majeur du pôle.

Le pôle Art & Culture est un acteur majeur dans la démocratisation de l'accès à la culture et à l'éducation artistique des jeunes. Depuis plusieurs années, le pôle apporte un soutien à la création artistique contemporaine et facilite l'intégration des jeunes talents dans le circuit artistique. De même, il accompagne les projets universitaires et associatifs visant l'épanouissement artistique en milieu scolaire et universitaire. Initiateur de plusieurs expositions monographiques ou collectives, le pôle Art & Culture contribue à la promotion des artistes africains et fait de l'art, un vecteur de rapprochement et d'échange interrégional. Il assure, enfin, la conservation et la valorisation du patrimoine artistique du groupe Attijariwafa bank.

Dans chacun de ses trois pôles, la Fondation Attijariwafa bank a développé une expertise qu'elle met au service de la communauté ou tissé des partenariats solides avec des associations de renom afin d'optimiser la portée de ses initiatives citoyennes.



التجاري وفا بنك
Attijariwafa bank

Croire en vous

attijariwafabank.com